

Nous arrivons aux guerres de religion dans nos contrées. Ces temps malheureux ont laissé un profond souvenir dans l'esprit de la population rurale, et la tradition s'est emparée de l'histoire de cette époque pour en faire des récits légendaires. Tel est notamment le passage du baron des Adrets sur le territoire de Riverie. Le chef calviniste eut pendant quelque temps son quartier général à Châtelus. Mais a-t-il, comme on l'assure, assiégé et pris Riverie ? Rien ne le prouve, et la tradition populaire lui a sans doute attribué, à cause de sa renommée sanglante, les actes accomplis plus tard par Mitte de Chevrières, baron de Saint-Chamond.

Un autre fait, sur lequel nous avons des données certaines, mérite à bien plus juste titre une mention. C'est le passage, sous les murs de Riverie, au commencement de décembre 1587, d'une partie des troupes protestantes battues à Auneau, par le duc de Guise, le 25 novembre précédent.

Cette petite troupe, composée de 300 religionnaires languedociens que commandait Châtillon, fils de l'amiral de Coligny, après avoir été abandonnée à la Clayette par les Suisses et les reîtres, avait voulu, de Saint-Laurent en Brionnais, gagner le Vivarais par la vallée de la Loire. Arrêté à Feurs par l'armée de Mandelot, gouverneur de Lyon, Châtillon s'était dirigé sur Duerne, où il passa la nuit du 7 au 8 décembre. Le lendemain, partis à l'aube du jour, les protestants vinrent passer à Riverie et gagnèrent de là le pont de Percey, au-dessous de Trèves. Mais pendant tout ce trajet, ils n'avaient pas cessé d'être poursuivis par les catholiques. Enfin, arrivées, à la tombée de la nuit, près de Métrieux, hameau de Chuyer, les deux troupes en vinrent aux mains, et les soldats inexpérimentés de Mandelot, mis